

Lumières du Graal

Le Graal symbolise tout ce qu'on espère de plus élevé. N'en déplaise à Indiana Jones, le Graal n'est pas une humble coupe, mais un plat en or, serti de pierres précieuses¹. A l'intérieur se trouve une hostie. Il en émane une lumière, intense et mystérieuse. C'est du moins la description qu'en fait son créateur, Chrétien de Troyes, dans son roman *Perceval ou le Conte du Graal*, composé à la fin du XII^e siècle. Cette image ne lui appartient plus. Beaucoup ont repris ce récit laissé inachevé et tenté des élucidations, ceci dès le XIII^e siècle jusqu'à nos jours. La quête du Graal est devenue, dans le langage courant, la recherche éternelle d'un Bien infini.

Un monument de la littérature

Le *Conte du Graal* est l'un des premiers romans de fiction que compte la langue française. Il contient déjà tous les éléments essentiels du genre. Dois-je dire que ce roman est en vers et des vers les plus parfaits qui soient ? C'est au point qu'il est possible pour les linguistes de déceler les erreurs des copistes successifs, par un accroc du rythme ou une rime trop pauvre. Les nombreuses scènes d'humour, d'amour et de batailles font de ce poème une œuvre accomplie. Les chercheurs qui se penchent sur Chrétien de Troyes sont des chasseurs de trésors. Ils tombent régulièrement sur des joyaux, de petites lumières parsemées : une structure en miroir ou en croix, une référence biblique ou antique, une réminiscence celtique, un jeu de mots, une métonymie, une allégorie.

L'épisode du Graal est l'un des plus étranges et des plus sublimes de la littérature. Perdu au milieu de la forêt, Perceval prie pour trouver sa « voie ». Il est invité par un pêcheur dans un château mystérieux qui apparaît comme par magie. Le pêcheur est le roi des lieux. Il porte un chapeau bicolore et souffre d'une ancienne blessure. Il accueille Perceval dans une salle lumineuse où se prépare un somptueux repas. Perceval reçoit une épée dont on lui dit qu'elle lui est destinée. Puis, à plusieurs reprises, il assiste, médusé, à un cortège extraordinaire. Tout d'abord, un chevalier passe avec une « blanche lance », du fer de laquelle coule une goutte de sang vermeille. Puis viennent deux jeunes hommes portant chacun un chandelier. Entre alors une belle demoiselle qui porte à deux mains un « Graal d'or pur et fin », garni de pierres précieuses. La clarté qui émane de ce Graal est si éclatante que toutes les lumières de la salle pâlisent comme les étoiles quand se lève le soleil. La jeune femme est suivie d'une seconde beauté qui porte un plateau d'argent. Perceval n'ose pas poser de questions sur la signification de ce cortège. Il se régale du cuissot de cerf découpé à même le plateau d'argent, puis il s'endort. Il partira sans savoir ce que représentent ces merveilles. Il ne retrouvera jamais cet étrange château. Le mystère restera entier, le conte, inachevé.

Un récit à clefs

J'ai lu ce récit à l'université et depuis, il n'a pas cessé de me passionner. L'œuvre de Chrétien de Troyes démontre un tel talent qu'on en est rapidement ébloui. Qu'est-ce qui donne sa

¹ Le mot « graal » en ancien français désigne pourtant une vulgaire écuelle. Nous verrons l'intérêt de ce double sens.

puissance à cette écriture ? Cette force vient de la qualité du récit, son imagination, son élégance. Mais il y a plus que cela : fondamentalement, l'histoire recèle un sens caché, spirituel, sacré. J'ai posé l'hypothèse que Chrétien avait puisé cette profondeur dans une œuvre de Grégoire le grand, les *Moralia in Job*. Ce pape du VI^e siècle a analysé la portée spirituelle du livre de *Job* dans une somme théologique étudiée et renommée à l'époque de Chrétien de Troyes². J'ai fait de cette relation le thème de mon Master en littérature médiévale³.

Mon travail a consisté à décrypter la scène du Graal au moyen des *Moralia*. Grégoire le grand analyse le texte biblique mot à mot. Il cherche dans la Bible une signification cachée aux tribulations de Job. Il dévoile, par exemple, les significations que peut prendre la couleur rouge des plaies de Job, le sens à donner aux lances dont il se voit entouré. Il explique que lorsque Dieu souligne l'attention que les cerfs donnent à leurs petits, il veut signifier l'intérêt que les apôtres portent aux disciples nouveau-nés. D'après Grégoire, l'auteur sacré ne laisse rien au hasard, il a toujours raison d'évoquer une image. Les lieux, les saisons, les nombres, les couleurs : tout est signe. Chaque mot revêt une ou plusieurs significations allégoriques ou morales. En appliquant dans le *Conte du Graal* les clefs grégoriennes, on découvre une trame spirituelle sous le récit de chevalerie. Par exemple, Perceval, en endossant l'armure vermeille d'un chevalier qu'il vient de tuer, revêt son péché que seul peut laver le sang du Christ. Au château du Graal, des serviteurs le couvrent d'un manteau écarlate, couleur de la Charité. Le chiffre cinq, celui des sens et son multiple dix, celui du décalogue, dont Grégoire affirme qu'ils structurent le récit de *Job*, apparaissent dans l'architecture du *Conte*. Dans l'épisode du Graal, Perceval se tait cinq fois, cinq objets lui sont présentés, le mot « graal » apparaît dix fois, les chandeliers ont dix branches. Il s'agit cependant, dans une telle recherche, de ne pas fantasmer une interprétation surgie d'une accumulation de symboles. La systématique et la rigueur sont essentielles. Il est nécessaire d'analyser la cohérence du récit sous-jacent ainsi décrypté et de vérifier son adéquation avec les intentions que l'auteur précise dans le prologue de son récit.

Un essai de décryptage

Si nous nous laissons guider par l'exégèse de Grégoire le grand, le roi Pêcheur, qui ferre les âmes au moyen du Christ-hameçon, est une allégorie de l'Église. Blessé aussi bien par ses ennemis que par ses propres tentations, il porte le chapeau noir de l'humilité et pourpre du sacrifice. En offrant à Perceval une épée qui lui est destinée, il l'invite à la conversion véritable. La lance représente la prédication. Le sang qui en coule est celui du Christ rédempteur. Les chandeliers figurent patriarches et prophètes, lumières qui annoncent le Messie. Le Graal, recouvert de l'or et des pierres précieuses de nos bonnes œuvres, représente le vase d'argile de nos vies, selon saint Paul⁴, dont Chrétien se réclame dans son prologue. A l'intérieur se

² Signe de ce succès, on dénombre encore aujourd'hui de nombreux manuscrits du XII^e siècle, dont certains sont des monuments de l'enluminure, cf. WASELYNCK René, *L'influence des Moralia in Job de S. Grégoire le Grand sur la théologie morale entre le VII^e et le XII^e siècle*, Lille, Faculté de théologie, 1956.

³ *Perceval et Job moralisé*, Etude du *Conte du Graal* en lien avec les *Moralia in Job* de Grégoire le Grand, Lucienne Girardier Serex, 2017.

⁴ II Cor. 4 : 6 et 7, vase dans lequel nous portons « la connaissance lumineuse de sa gloire qui resplendit sur le visage de Jésus Christ ».

trouve le Christ, Lumière du monde et Pain de vie (l'hostie). Le Graal est donc une riche illustration de ce verset de Jean cité dans le prologue : « Dieu est Charité et qui vit en Charité, vit en Dieu et Dieu en lui »⁵. Il est l'expression de la Grâce offerte au converti, comme l'indique la sonorité de son nom, en ancien français : « graals »⁶. Le cortège se termine par le plateau de la Parole sur lequel sera détaillée, durant le repas, l'exégèse des apôtres (le cerf).

Cet enseignement correspond, par exemple, au programme que l'on peut observer aux portails des églises. On y voit d'abord les statues des patriarches et des prophètes, puis le Christ, souvent dans une mandorle, puis, les apôtres. Sur la clef de voûte : l'agneau dont le sang offre la Rédemption. Le récit de Chrétien de Troyes offre la même cohérence dans sa représentation de la prédication de l'Eglise. Comme les sculpteurs médiévaux, il met l'histoire du salut en scène. Comme eux, il joue avec les symboles issus des textes sacrés. La scène élégante du cortège du Graal est donc un catéchisme typique de l'art médiéval.

Au château du Graal, Perceval ingurgite, lors du repas, cette copieuse leçon. En ancien français, le mot « norreture » signifie aussi bien les aliments que l'éducation. Chrétien précise, avec l'épée offerte par le roi Pêcheur, que cette prédication vise à la conversion véritable du jeune homme. Perceval ne se donne pas la peine de comprendre ce message, ce qui lui sera reproché. Lorsqu'il comprend son erreur, il part à la recherche d'explications. On peut en déduire que la quête du Graal n'est autre que l'aspiration à la Grâce, chemin d'initiation. Cette élucidation ne grève en rien la magie du *Conte du Graal*. La Grâce n'est-elle pas le plus grand des mystères de la foi ? Y-a-t-il une espérance plus élevée ?

Lucienne Girardier Serex

⁵ | Jean 4 : 16, selon les vers 46-50 du *Conte*.

⁶ Forme que le nom prend lorsqu'il est sujet. Lire Grawss (\grawss\).

Illustrations



Page dédicace des *Moralia in Job* de Grégoire le grand. Dijon, Bibliothèque municipale, Patrimoine, Manuscrits de Cîteaux, 1111. [Ms 168-170-\(135\)-Saint Grégoire le Grand, Morales sur Job. S. Gregorii magni moralium in Job libri I-XVI](#)



Portail peint de la cathédrale de Lausanne. Entre 1200 et 1235. Photo, Lucienne Girardier Serex.